

LES LENDITS

Le mot vous rappelle quelque chose ?

Sans doute y avez-vous participé, si vous avez été scolarisé entre 1952 et 1962 ? Souvenez-vous : vous étiez en blanc, avec un bâton, et vous avez défilé et participé à des exercices collectifs, sans doute dans le stade Turpin de Constantine.

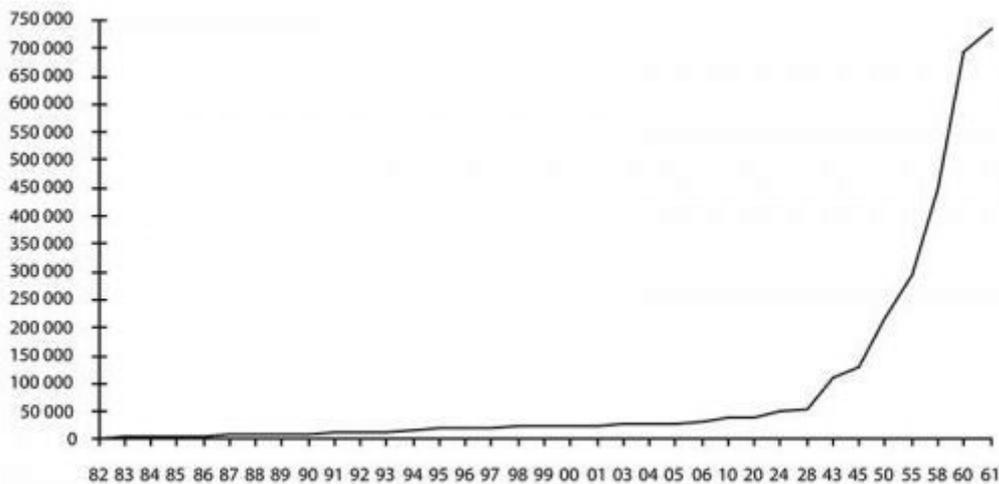
En mai 51, André Rouet, inspecteur des sports détaché à la Ligue de l'Enseignement comme directeur national de l'USEP et de l'UFOLEP réintègre le corps de l'inspection, et il est nommé chef du « *service d'éducation physique et des sports* » du département de Constantine et du Sahara.

Dans l'attente de la fin des travaux de construction de l'inspection académique, sur le plateau du Coudiat, le service est alors hébergé dans les locaux de l'Ecole Normale de filles, à El Kantara.

La situation du sport en Algérie est loin d'être mauvaise, avec le football - sport national – le basket, le volley, la natation, l'athlétisme et bien d'autres sports individuels ou sports d'équipe.

Mais quel retard dans le sport scolaire !

Il faut d'abord rappeler la situation de l'enseignement primaire en Algérie : depuis la fin de 2^{de} guerre mondiale, la France a entrepris un effort de scolarisation, que l'accroissement de la population complique encore plus.



Mais le sport reste -comme en métropole – une discipline sacrifiée. Si, depuis 1880, elle est obligatoire pour les garçons comme pour les filles dans l'enseignement primaire et secondaire, les écoles disposent au mieux d'une corde accrochée dans le préau, et d'un ou deux panneaux de basket. Les plus riches ont un sautoir. Les instituteurs manquent autant de formation dans ce domaine, que de moyens, et ont d'autres priorités.

A Constantine, le lycée d'Aumale ne dispose que d'un petit gymnase et d'une cour goudronnée pour 1200 élèves. Le lycée technique et le lycée de filles ne disposent que de leurs cours de récréation, et rien n'a été prévu dans le Lycée Laveran dont les travaux -interrompus par la guerre- vont bientôt se terminer. A.Rouet a juste le temps d'obtenir qu'un espace prévu pour deux classes maternelles soit transformé en gymnase (il gardera les gros piliers centraux prévus pour la division d'origine) et vienne compléter un sautoir et un portique dans la cour.



Pour développer le sport scolaire, A.Rouet entame dès la rentrée scolaire 1951, dans tout le département, la promotion des lendits dont il avait pu mesurer le succès à la direction de l'USEP.

Le principe :

Un instituteur inscrit sa classe, la prépare, et recevra dans l'année la visite de l'inspecteur.

Tous les élèves de la classe doivent apprendre une leçon d'éducation physique d'environ 5 minutes qu'ils devront présenter collectivement, sous la conduite de leur capitaine, devant un jury présidé par l'inspecteur.

Ensuite chacun doit passer une épreuve de course (60m) de lancer de poids de 3kg et de saut en hauteur, et il est noté selon un barème qui tient compte de l'âge et du sexe.

La note de la classe est majorée de celle obtenue pour le mouvement d'ensemble, d'une note pour la valeur du commandement (le capitaine est choisi démocratiquement par ses camarades) et d'une note pour tenue et discipline.

Enfin, chaque classe doit réaliser sa « *chemise des lendits* », une chemise A4 en carton souple, décorée par la classe afin de présenter son école, son village ..., moyen d'intégrer l'épreuve dans le programme scolaire en faisant travailler l'imagination, la recherche artistique, le dessin etc.

En 1952, 62 écoles participent aux lendits, avec 1561 élèves.

A la fin de l'année scolaire, une grande fête est organisée dans le stade Turpin pour que les enfants des écoles présentent les lendits afin de promouvoir le sport scolaire . C'est un grand succès ... jusqu'au moment où une pluie diluvienne vient noyer enfants et spectateurs. (les tribunes couvertes du stade Turpin ne sont pas encore construites).

En 53, 192 écoles inscrivent 6 660 élèves.

Le 30 mai une nouvelle « Fête gymnique de Constantine » réunit 1000 élèves du primaire et autant du secondaire, au stade Turpin, et bénéficie cette fois d'un soleil radieux.

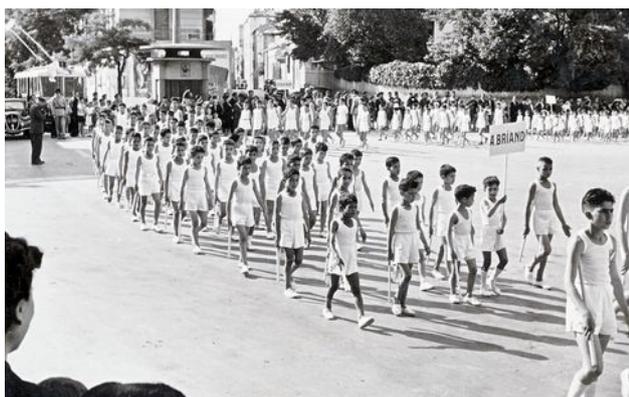
Quelle organisation ! Une première fête a lieu le samedi soir, avec des spectacles présentés sur un grand podium installé au milieu du stade.

Puis, c'est la fête du dimanche après-midi : les classes défilent depuis leur école, derrière leur capitaine, en un long cortège qui pénètre finalement sur le stade, effectuent un tour d'honneur, et viennent se placer sur le stade où un quadrillage a été marqué à la chaux. Les élèves du primaire exécutent alors des mouvements d'ensemble, avec leur bâton blanc.

Puis c'est le tour des établissements secondaires, qui exécutent séparément des démonstrations sportives, acrobatiques, des spectacles de danse, ou autres. Pendant ce temps, comme le stade est trop petit pour qu'ils y restent, les primaires ont été amenés dans la cour de la caserne voisine. Ils ne pourront malheureusement pas assister au spectacle des « grands » !

Enfin, les classes du primaire reviennent et c'est leur mouvement d'ensemble qui clôt cette belle fête, devant un stade archi-comble.

En voici quelques photos.



les enfants arrivent place de la Pyramide,



Ils font le tour du stade, puis s'y installent,



et effectuent des mouvements d'ensemble (on voit que les tribunes sont presque terminées)



Les grands : le lycée de filles, l'Ecole Normale

Sur le même modèle des fêtes sont organisées dans tous le département, réunissant 7000 enfants.

En 54, le nombre d'élèves inscrits à l'USEP passe de 6 660 à 13 500. Pour inspecter toutes les classes la 203 grise de l'inspecteur Rouet et de son fidèle adjoint Jacques Cordouan, dévore des milliers de kilomètres, traversant des zones réputées dangereuses sans être jamais inquiétée.

Les lendits sont même un succès au Sahara. Mais la tentative de convaincre les touaregs de l'intérêt du sport est un échec. Champions du javelot quand il s'agit d'atteindre au vol un oiseau, ils ne voient aucun intérêt à chercher à l'envoyer plus loin qu'un autre, et quand l'Amenokal voit transpirer A. Rouet dans une démonstration de tennis, il l'interroge : « Pourquoi tu fais pas courir tes nègres à ta place ? »



En 55, le département de Constantine reçoit la coupe du meilleur département de France USEP (devant ceux de la métropole dont les moyens sont pourtant tellement plus importants.)

Mais la situation politique n'a pas cessé de se dégrader. Entre janvier et mars 57 Massu a gagné la bataille d'Alger.

En mai la population du village de Mulouza, qui soutenait le MNA, est exécutée sauvagement par les partisans du FLN, mettant en lumière les dissensions entre courants indépendantistes.

Dans ce contexte, le Gouvernement général souhaite voir dans quel état d'esprit se trouve le gros du peuple algérien, et évaluer son attachement au FLN.

A. Rouet se voit donc forcer la main, pour organiser en huit jours une nouvelle Fête de la jeunesse au stade Turpin, le 8 juin 57. Elle doit servir de test : la population arabe va-t-elle y participer - bravant l'interdit du FLN - et manifester ainsi son soutien à la France, ou au contraire la boycotter ?

Le Ministre Lacoste vient la présider, et d'importants moyens sont déployés pour en assurer le succès - et la sécurité. Cette fois ce sont des camions militaires qui amènent les enfants de leur école jusqu'au stade.

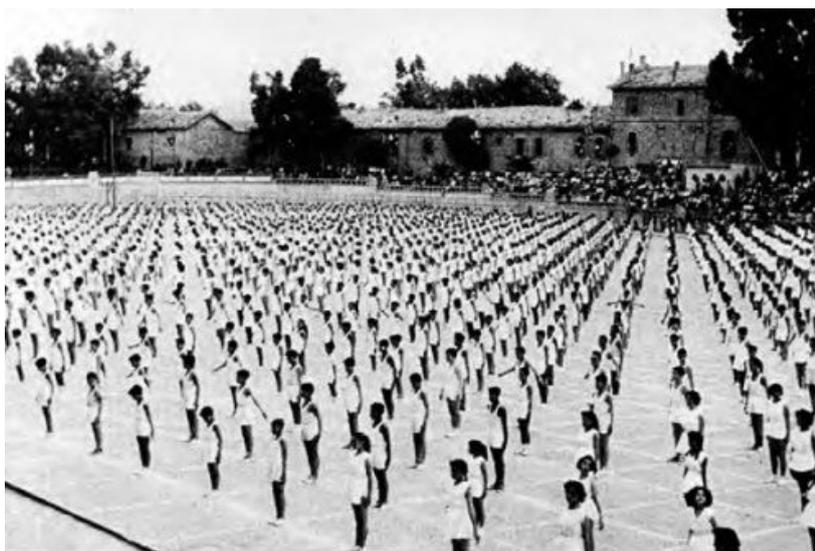


Ils défilent d'abord derrière la musique de la Légion Étrangère, précédés par trois enfants aux couleurs de la France : un petit Juif, tout en rouge, une petite Française tout en blanc, et un petit Arabe tout en bleu*.

Durant la levée des couleurs, les trois enfants prononcent en chœur leur serment :

« je jure de pratiquer l'éducation physique et le sport avec discipline, loyauté , en bons camarades, pour devenir plus fort et pouvoir mieux servir ma patrie : la France »

Malgré les menaces du FLN, les gradins et la tribune du stade sont remplis de parents, fiers de voir leurs enfants défilé et exécuter leurs mouvements d'ensemble, et la fête connaît à nouveau un énorme succès.



Si les fêtes suivantes eurent moins d'éclat, elles se prolongèrent jusqu'en 1961, en dépit des événements, et ne furent jamais marquées par aucun attentat. S'y mêlèrent dans la joie des enfants de toute confession, et de tout milieu social.

Christian Rouet

*oui : « juif, français et arabe » ne sont pas les termes appropriés. Ce sont pourtant ceux que j'utilisais à l'époque et qui me semblaient parfaitement clairs ! Pardon à ceux qui en seraient choqués !

PS : je sors du sujet, mais en pensant au manque de moyens, face à cet énorme défi de rattraper dans le domaine de l'éducation en général -et du sport en particulier ce qui n'avait pas été fait durant un siècle - je voudrais avoir une pensée pour tous ceux qui ont fait... ce qu'ils pouvaient, à l'image de ce jeune instituteur de Taarkoubt (près de Sétif) qui écrit à mon père, après son passage en février 59, cette lettre touchante.

19

Taarkoubt le 3 mars 1959

Monsieur l'inspecteur Constantine
Comme suite de votre lettre du 17.2.59
Reçu le 2 mars 59 et j'ai bien compris.
Monsieur l'inspecteur pour l'école
Beaucoup des choses qui manquent
à l'école Monsieur l'inspecteur.
Les cahiers Les règles Les crayons L'encre
Les notes plume. Les tables
Pour les garçons j'ai 56 Les filles 20
Je commence le matin à 8 heures de 8 heures
à 11 heures le matin si les grands
Le soir si les petits de 2 heures à 5 heures
Je travaille Lundi mardi Mercredi
Jeudi Vendredi Samedi,
Les filles un jour dans la semaine
mardi soir, Samedi soir
j'ai commencé l'école le 15 mars 1958
Monsieur l'inspecteur, Prenez moi l'urgence
Si il vous plaît
Enfin Bonjour à tous mille fois